

Pour le Grand Lundi
De saint Romanos le Mélode

Hymne sur Joseph

Prélude

Jacob se lamentait devant la tunique ; les frères firent montre d'inhumanité : faisant de Joseph un esclave, ils le vendaient aux impies. Mais il plaça en Dieu toute son espérance, et par lui, il alla jusqu'à porter la couronne royale en s'écriant : seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 1

Hommes, puisons aux flots de salut qui donnent la joie au cœur ; nous, les assoiffés de tempérance, hâtons-nous d'aller à la citerne de Joseph : quiconque y boira n'aura plus jamais soif, il en coule une eau immortelle. Mais, dites-moi, comment une eau immortelle peut-elle jaillir d'un lieu tout sec ? Celui que figura Joseph, le Christ, la fait couler en personne, et nous abreuve comme la Samaritaine. Puisons donc avec foi, car seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 2

Les couronnes royales qui orneront les tempérants brillent d'avance dans leurs songes ; mais pourquoi des songes pour prophétiser leur sort à venir ? Apprends-le, Chrétien : quand il veut diriger vers le mieux la conduite des bons, Dieu te peint les vertus, de même qu'il te trace les traits des vices en te montrant dans le sommeil les images des tentations. Il t'encourage, il t'avertit, pour tout affermir en toi ; car le Créateur veille et se fait ton rempart quand tu dors, en te faisant déjà connaître l'avenir : il est seul grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

§ 3

L'Écriture a tracé d'avance l'arène où doit lutter la tempérance ; apprenons, ô tempérants, pour l'imiter, comment le jeune Joseph éteignit le feu de la débauche dans l'herbe de la chair. Car l'Écriture n'est pas morte encore : non, elle demeure vivante pour toujours. Colonne de pureté, ce jeune homme de bronze enseigne à qui le veut, l'amour de la pureté. L'Écriture sonne au combat contre la chair, pour te donner comme arme la virginité. Or donc, nous qui l'aimons, crions : seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 4

Joseph vit onze gerbes se prosterner devant la gerbe qu'il avait liée, et raconta naïvement son rêve à son père. Or les autres fils se dressèrent, comme si elle faisait leur malheur, contre l'espérance de leur frère. Pourtant, mes amis, quel est le frère qui, s'il vient à régner, ne s'empresse d'élever ses frères au-dessus de tous ? Mais Satan les poussait à la haine, et, semant la jalousie dans ce chœur uni comme celui des apôtres, le divisa quand il criait encore : seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 5

Il eut un second songe et dit à son père : « Le soleil, la lune et des étoiles, au nombre

de onze, se prosternaient devant moi en mesure. -Tu as des visions, mon enfant, parce que tu voudrais bien être roi- », répondit le vieillard à Joseph. « Apprends à dormir en berger qui pâit ses moutons ; il serait pénible de voir un père se prosterner devant son fils. Je te donne une tunique de diverses couleurs en guise de pourpre éclatante, et pour couronne, le chœur de tes frères que le Seigneur me gardera, car seul il est grand, lui, le Seigneur, notre sauveur.

§ 6

Va chercher tes moutons, mon agneau, pars avant que les loups ne te dévorent », dit à l'enfant le vieillard. Et Joseph alla vite retrouver son troupeau. Le voyant accourir, les hommes de son sang disaient : « Bienvenue au roi ! Teignons sa pourpre dans le sang : il ira se faire sacrer dans le palais des morts. » Mais Ruben, pris de pitié, obtint d'eux de jeter dans la citerne Joseph qui criait : « Hélas ! Adieu la royauté ! Est-ce là mon palais ? » Et il s'écriait : « Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ».

§ 7

On immola en intention l'humaine brebis, et on servit le repas ; après avoir mangé les membres, les frères cherchèrent encore l'aliment du profit. Il est écrit en effet : « Judas donna ce conseil aux siens : qu'on vende le parfum des frères ! » Ô reflet de Judas, à travers tant de générations ! Ô antique image de la trahison ! Et pour vingt pièces d'or on vendit ce frère, qu'on donna sans sa robe aux Ismaélites. Si tu le vends, rends au moins sa robe à celui qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 8

Les frères, par cette vente, se montrèrent finalement plus féroces que des fauves, car les lionnes, du moins, ne laissent pas arracher leur petit à leur étreinte. Ils tachèrent la robe avec le sang d'un bouc et l'apportèrent à Jacob. À la vue de ce malheur, le vieillard sentit son cœur s'embraser plus qu'une fournaise et se lamenta sur l'enfant : « Ah ! mon fils, tu as été emporté par une bête ? Ta robe est intacte ; comment as-tu pu être seul dévoré ? Où sont tes visions de sceptre ? Comment pouvais-tu crier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ? »

§ 9

Le jeune homme, se voyant un maître, montra soudain l'esprit d'un vieillard, disant : « Je vis un rêve, il me faut prendre patience au long des jours et des nuits ; gerbes et soleil et lune, et les onze étoiles qui m'adoraient se sont couchés maintenant. En faisant montre de docilité envers mes frères, je n'enfreindrai donc pas les lois vénérables de mes pères ; car si Isaac, destiné au sacrifice, a obéi à son père qui le lui commandait seul à seul, comment n'accepterais-je pas l'esclavage infligé par dix frères, en criant : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ? »

§ 10

Le soleil spirituel, caché dans les ténèbres, atteignit l'Égypte ; par une seconde vente, il se lève comme le jour sur la maison de Putiphar. La grâce, qui l'embellissait en tout, le faisait briller par ses vertus. Aussi Putiphar, le voyant si sage, le choisit-il pour gouverner ses biens. Mais vint la femme, pour jeter bas l'homme ainsi élevé : quand Ève abandonne-t-elle les desseins du serpent ? Peuples, en la revoyant, crions : Seul est grand le Seigneur, notre

sauveur.

§ 11

En voyant l'image même de l'éclatante beauté, la femme succombe à une faiblesse bien féminine, et harcèle l'adolescent, l'engageant à s'étendre sur le lit de son mari. Mais lui, oignant son corps de la force qu'il puisait dans son courage, il échappait à la défaite par la fuite : habile artifice. Il sortit triomphant de la première lutte, mais la bacchante¹ le harcelait de plus belle : le trouvant seul à la maison, elle s'enhardit et le retint par sa robe, comme une chaîne ; mais lui, levant les yeux, s'écria : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 12

« Flétrir ma fleur, la fleur de la grâce? Je ne le souffrirai pas, moi. Tu as beau me retenir par ma robe, tu ne me dévêtiras pas de ma sagesse, dit Joseph. Ne crois pas, femme, que ta faute soit sans témoin : Dieu nous regarde du haut du ciel. La race d'Abraham n'a pas appris à coucher avec des prostituées ; ne cherche pas à réduire ton Putiphar en cendres. Un acte de vente a fait de moi ton serviteur, j'en conviens ; mais moi, un acte de vertu me fait ton maître. J'espère en Dieu ; garde ma robe, car seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

§ 13

Vainqueur dans cet assaut où le vice n'a pas pu le briser, il bondit hors de l'arène, dans toute sa beauté, et adore en pensée l'arbitre divin qui l'a orné d'une couronne. Mais, pour tout prix, il est enfermé en prison : l'Égyptienne usant d'un artifice odieux, a exaspéré Putiphar avec ses dénonciations, en rejetant la faute sur cette noble âme. Elle lui montre la robe de Joseph, elle se noie dans un océan de larmes que fait couler le désir, et ainsi le persuade de jeter au cachot Joseph qui crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 14

Il entre dans une colère étrange, dans une rage merveilleuse, en vrai cuisinier qu'il est : et d'où lui viendrait la sagesse qu'il faut pour comprendre la chasteté, à cet ignorant ? S'il avait du jugement, il aurait éventé la ruse. Tu es un juge bien borné : la tunique est un témoin, mais en faveur de Joseph. Considère donc en quelles mains elle est, et vois si la femme est digne de foi. Si elle l'a fui, d'où détient-elle sa robe ? Tu crois que l'esclave libre a fauté, mais tu le verras briller comme la lumière et s'écrier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 15

Le sang précieux habite la prison, pour un péché qu'il n'a pas commis, et dans la captivité il accueille des hôtes, sur le modèle de son aïeul Abraham. Il se fit admirer pour son habileté à expliquer les songes, et ses interprétations rétablirent l'un dans sa charge, firent descendre l'autre chez les morts. Il se révéla prophète pour les deux serviteurs. C'est par sa seule patience qu'il pouvait supporter la prison, car la source de la pourpre lui faisait grise mine, elle qui, au temps choisi, avait brillé comme un soleil sur celui qui criait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

¹ Fig. C'est une bacchante, une vraie bacchante, se dit d'une femme sans modestie et sans retenue.

§ 16

Pharaon eut une vision sinistre. Il fit appeler les sages et leur dit : « J'ai vu en songe sept bœufs gras et beaux, et d'autres maigres, étiques ; ils dévorèrent les bœufs qui avaient plus d'embonpoint. J'ai vu aussi sept épis bien mûrs, et sept autres brûlés par le vent ; et là encore, les gros servirent de pâture aux petits ». Alors que tous étaient incapables d'expliquer le songe, Joseph l'expliqua et reçut la couronne ; et il s'écria : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 17

L'adolescent, qui s'était montré plus fort que les professeurs, régna donc sur l'Égypte. Et l'on put voir un roi gouverner son peuple comme des fils - paternellement. Amassant des vivres en réserve, plus que le sable de la mer, il se fit le cellérier de toute chair. Puis la famine gagna la terre de Chanaan, et Jacob fit partir dix de ses fils. « Allez en Égypte, mes enfants, dit-il. J'entends parler d'un dispensateur de blé, nourricier des faméliques ; puissiez-vous trouver en lui votre propre frère, et crier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur ! »

§ 18

Ils bondissaient sur la route, tout pleins de l'espoir de vivre ; arrivés en Égypte, ils se prosternent devant celui qu'ils avaient vendu : alors en lui se réveilla le rêve des gerbes, Joseph les reconnut, mais les dix ne surent pas qui il était. Aussi le roi, laissant mûrir en lui le moment de la reconnaissance, dit-il : « Ces hommes-là sont des espions ». En parlant ainsi, il les fait arrêter. Eux, ils voyaient, devenu roi et nourricier, celui qu'ils avaient vendu par jalousie, et ils criaient : Seul est grand le Seigneur notre sauveur.

§ 19

« Avouez votre affaire, ne mentez pas à la pourpre », s'écria le roi. « Je lis dans vos cœurs, aucun de vous ne peut rien me cacher ; je vous connais. » Ils répondirent : « Nous avons un père, il est ton esclave ; nous sommes douze frères, l'un d'entre nous est mort - à toi, notre maître, nous ne dirons que la vérité - ; le plus jeune de nous tous est Benjamin, il est à présent la consolation de ta maison. Et nous, c'est bien pour du blé que nous sommes venus, et nous criions : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 20

Si vous voulez que vos paroles me convainquent, obéissez à la mienne. Je ne suis plus un maître qui commande, mais un frère qui parle à des frères. Prenez tous du blé, mais laissez l'un de vous ici, et que les autres s'en aillent dans la joie. Mais ramenez-moi votre jeune frère, et je saurai que vous n'êtes pas des fourbes. » Il prit alors Siméon parmi eux et l'enchaîna devant tous ; quand les autres virent faire ce qu'ils avaient fait jadis, la mémoire leur revint et ils crièrent : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 21

En voyant les terribles décisions du roi, ils pleurèrent comme on le fait pour un frère, et, en revenant chez leur père, le saluèrent d'un air sombre : « Salut, père. » Le saint, les voyant neuf au lieu de dix, crut mourir et leur dit : « Où est Siméon ? » Les fils lui dirent : -

Père, ne te désole pas, écoute avec patience notre récit. - Je n'ai que faire de vos récits, ni de votre blé, répondit-il. Je veux mon fils. Cette fois-ci, tu ne m'apportes pas une deuxième robe, Ruben? Écoute-moi crier : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

§ 22

Tu te laisses abattre par les contretemps, vaincre par les larmes, toi qui devrais te réjouir : de même que nous t'avons rapporté du blé, nous te ramènerons encore Siméon, père. Ne tremble pas, ne pleure pas, Siméon n'est pas mort ; pourquoi perds-tu courage avant d'écouter ? Le roi d'Égypte, en nous voyant, nous a pris pour des espions venus observer le pays. Après nous avoir mis en prison, nous avoir tenus sous clé pendant trois jours, voilà qu'il nous fait libérer et nous comble d'attentions. Devant ce revirement, nous criions : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

§ 23

Nous n'avons pas dit de mensonges quand, voulant échapper au soupçon d'être des espions, nous avons dit que nous avions un père et un petit frère, Benjamin". Aussitôt le roi leva les doutes par cet ordre rigoureux : « Un de vous restera jusqu'à ce que vienne Benjamin, afin que je vous croie ». À ces mots, Jacob fit éclater sa plainte. « Joseph et Siméon ne sont plus ; Benjamin, tu l'emmenes ! Tu ne sais donc pas la douleur qui m'est venue des enfants de Rachel ? Ceux qui me restent, Très-Haut, garde-les, car tu es seul grand, Seigneur, notre sauveur.

§ 24

Vous qui êtes mes enfants, épargnez-moi : la douleur me fait descendre aux enfers, car le cœur me manque à voir ma vigne vendangée grappe à grappe. Là-bas je retrouverai Joseph mon bien-aimé. Ils dirent : « Père, pourquoi gémir ? Regarde quelle joie nous avons trouvée dans nos sacs le prix du blé², et cesse de te plaindre. - Double malheur sur moi ! criait Jacob. À cause de cela Siméon souffrira encore davantage ; mais l'ami des hommes le sauvera de sa main, car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur.

§ 25

Je ne peux pas éviter de le laisser emmener, je dois éviter qu'on ne me le ramène pas. Comme un fouet, le souci de mes enfants me torture : je pleure les débuts et la fin de mes fils. Il ne me reste plus qu'à m'en aller dans les enfers, douloureusement, car en t'envoyant là-bas, Benjamin, je vais livrer le verrou qui garde mes enfants, certainement pour qu'ils servent de pâture aux bêtes. À présent plus d'espoir à ton sujet. Ah ! que je ne te pleure pas comme Joseph. J'avais deux yeux : le couple des enfants de Rachel. Fais-moi grâce au moins de celui-là, Ô miséricordieux, car tu es seul grand, toi le Seigneur, notre sauveur.

§ 26

Eh bien, pars, mon enfant, mon rameau vert, pars avec tes frères », dit le vieillard en pleurant. « Vous aurez pour guide le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de moi-même, Jacob votre père, mes enfants. » Là-dessus, ils retournent chercher des vivres en Égypte, et, avec crainte, ils se jettent par terre pour adorer le roi. Joseph, en les regardant tous, et parmi eux Benjamin,

² Joseph a fait remettre discrètement le prix du blé acheté dans les sacs de ses frères

trouvait dans leur nombre l'explication des étoiles de son rêve, et, tout troublé, il priait tout bas : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 27

Le sang de la sagesse farda son visage ; il eut égard à leurs personnes et plaida contre la nature devant son âme érigée en tribunal, disant à son esprits : « Ce n'était pas leur faute : ce fut là l'œuvre de Dieu. Ceux-là sont l'instrument de mes vertus : de quoi donc un homme qui lutte durement peut-il se vanter, sinon de remporter la couronne par une victoire régulière ? Qui n'accueillerait pas un tel chœur de frères ? Larmes, faites silence, je ne veux pas encore être reconnu. Il ne faut pas, mes yeux, vaincre ma langue ; et toi, prie tout bas : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

§ 28

Comment m'y prendre, se dit-il, pour voir avec ces mêmes yeux le soleil paternel ? Car la lune, ma mère, j'apprends qu'elle jouit de sa gloire à la cour de là-haut. Les étoiles, comme un nuage, cachent ma maison. Je fournirai du blé à mes frères, et avec ce blé je prendrai Benjamin à l'hameçon, en plaçant comme appât mon hanap dans son sac ; en me volant moi-même, je pêcherai celui que j'aime. Je me trouverai bien d'un amour malfaiteur ; les Cananéens mangeront, boiront et s'écrieront : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur. »

§ 29

Après un instant de réflexion, il traduisit en actes ses desseins, et ces gens qu'il avait traités d'espions, il les fait asseoir à sa table comme des amis. Au milieu du repas, il préparait ses instruments de pêche en disant secrètement à son serviteur : « Ceux-là qui dînent avec moi, remplis de blé leurs sacs ; et dans celui du petit que j'appelle Benjamin, dans ce sac-là tu mettras mon hanap³, en te cachant de tous. » Et, tout en faisant exécuter ses ordres, il s'écriait : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 30

Ce qui se faisait là était ligne et filet pour l'adolescent, non commerce de blé : on pouvait voir Joseph disposer comme dans une nasse cachée un piège d'amour, et les accuser tous également de l'avoir volé, lui qui les avait tous volés par un tour habile. Qu'arriva-t-il ? Comme les jeunes gens cheminaient, un serviteur accourut en criant : « Misérables gueux, voleurs, fourbes, effrontés ! Qui a dérobé le hanap du maître ? Qu'il le dise ! Un sort terrible est sur vous, quand bien même vous criez : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

§ 31

Ils s'arrêtèrent tremblants, car on les avait accusés une première fois sans qu'ils eussent rien à se reprocher', et ils dirent à l'enquêteur : « Fouille-nous à ton plaisir, nous sommes tous là. Si tu trouves le hanap, verse le sang du voleur et prends-nous comme esclaves. » Et, faisant mettre bas les sacs, l'homme y fouillait pour trancher le débat, tandis qu'ils se moquaient de lui, croyant à une méprise. Mais il s'approcha du sac de Benjamin, et y trouva le hanap. Alors ce fut un concert de lamentations : « Jacob, pleure-nous et crie : Seul est grand le Seigneur,

³ Sorte de coupe. Dans le cas présent c'était une coupe liturgique sacrée dont le grand vizir – Joseph - se servait pour lire les présages.

notre sauveur ! » prie tout bas : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 32

Tristement, en se frappant le visage, ils retournèrent tous en Égypte avec leur chargement, comme des voleurs, eux qui n'avaient rien volé. Le grand sage, en voyant leur air sombre, souffre dans son âme, et pour couper court à leur crainte s'avance au milieu des frères. Eux, dans leur épouvante, le voient briller comme l'éclair et se prosternent, acceptant de lui la servitude sans attendre les reproches. Mais le roi, voyant ses frères prisonniers, ferme les portes et ouvre les écluses ; il fait des fleuves de ses yeux et crie : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 33

« Comment vais-je leur parler maintenant ? se dit-il. Leur confierai-je qui je suis ? Leur reprocherai-je ce qu'ils sont ? La tempête est dans mon cœur ; mon âme ne peut contenir assez sa joie pour attendre le dénouement. Je suis vaincu, hors de sens, ivre de mon amour ; en tardant je les fais souffrir. » Il ne cache plus sa joie, il la découvre et paraît comme une perle en s'écriant : « Je suis Joseph, mes frères ! Dépouillez votre honte et revêtez la force ; rendons gloire à Dieu en criant : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 34

J'enracinerai en vous mon amour, je baiserais vos bouches et vos yeux, j'exulterai, je danserai, car vous êtes ma royauté, frères, à partir d'aujourd'hui. N'ayez plus honte, n'ayez plus peur devant moi : je suis le deuxième Abel, Joseph toujours vivant. Rejetez loin de vous la crainte, qui vient de Caïn ; allez et ramenez-moi notre père, pour qu'il s'incline, non devant moi, mais devant la pourpre et celui qui la donne ; et, en me voyant de ses propres yeux, il s'écriera : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur. »

§ 35

Quand ils se furent embrassés, ils se hâtèrent de rentrer chez eux. En les voyant, le vieillard retrouva la jeunesse, car il contemplait ses fils, et il s'écria : « Je te glorifierai toujours, mon Dieu, toi qui sans cesse me protèges avec les miens ! » Siméon lui dit : « Père, voici de la joie que je t'annonce : pars vite, va voir Joseph roi et ne te désole plus. - Tu te moques de moi, mon enfant », répondit le vieillard. « Cache tes fautes à Dieu et proclame : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 36

- Ne doute pas, crois », s'écrièrent les jeunes gens en embrassant les genoux de leur père ; et ils lui racontèrent tout ce qu'on vient de dire. Jacob, à ce récit, se leva et bondit comme un jeune garçon ; en dépit de sa tête chenue, il s'empressa comme Abraham, en écoutant le message de son fils. Déposant le deuil, il dit : « Partons. Que personne ne craigne la nuit du découragement : le Seigneur l'a chassée de mes yeux, car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

§ 37

Enfin s'est levé sur moi le jour que mesurent douze heures, comme le veut la raison, lumière de mes enfants, pareille à eux pour le nombre et l'éclat. Je ne cesserai pas d'annoncer les œuvres infailibles de Dieu. Que la jalousie fuie loin des miens, car au temps choisi Dieu s'est manifesté en plein jour et m'a rendu mon enfant. Où est Rachel, qu'elle voie son fils ressuscité d'entre les morts, celui que le Seigneur a rappelé à la vie pour nous en faire don ? Car il est seul grand, lui le Seigneur, notre sauveur. »

§ 38

À présent le vieillard se met en route, rivalisant avec les jeunes gens ; et, dans leur marche vers l'Égypte, il fallait voir comment chacun en galopant luttait de vitesse avec les autres. Poussant leurs bêtes, ils avançaient. Il fallait voir même Jacob, la ceinture aux reins, le bâton à la main, marcher avec la hâte d'un coureur, interroger ses compagnons de route sur la longueur du chemin, éclater d'orgueil et, les yeux toujours fixés au ciel, s'écrier : Seul est grand le Seigneur, notre sauveur.

§ 39

Quand ils atteignirent l'Égypte, le roi, rayonnant comme le soleil, se jeta au cou de son père et l'embrassait en sanglotant. « Tu m'as prêté à Dieu, père, disait-il, et moi, grâce à tes prières, j'ai porté du fruit : tu as trouvé le capital doublé par l'intérêt. » Le vieillard lui répondit en pleurant : « D'où reviens-tu briller à mes yeux ? De la terre ou du ciel ? D'entre les morts ou d'entre les vivants ? Quelle est la bête qui t'a mise au monde ? Voilà bien les prodiges du Créateur ; car il est seul grand, lui le Seigneur, notre Sauveur ».

§ 40

Célébrons dans nos chants le créateur de la création, qui nous fournit de telles leçons, car sa sollicitude est éternelle pour nous qui implorons sa miséricorde. Nous, les hommes, attachons-nous tous à la tempérance, en imitant Joseph en toutes choses. Disons ce que produit la tempérance, et ce qu'enfante ! l'intempérance : l'une appelle à la vie éternelle, l'autre à la géhenne. Mais, pour la fuir, vaquons toujours à la prière et redisons : Seul est grand le Seigneur, notre Sauveur.

§§§§§§§§§§